

Stella et le cercle des femmes

Rituel de passage d'une adolescente

Maitie Trélaün

Extrait

Le Thé des Femmes

« Sois la bienvenue dans le cercle des Femmes Lune. »

Stella quitte le froid de la nuit et entre dans la chaleur de la yourte. Son regard est attiré par le rayonnement du poêle qui crépite une douce chaleur. Elle se sent si petite, si intimidée dans ce lieu inconnu ; seul le feu lui est familier. C'est comme si elle retrouvait un ami.

« Viens, prends place parmi nous. Assieds-toi à côté de moi. »

Stella s'assied sur un coussin rond et ferme qui l'attend à ses pieds. Elle se pose sur un bout de fesse, ne sachant pas trop quoi faire de ses jambes de peur de toucher ses voisines. Elle se sent gauche.

« On me nomme Mawani, continue la femme. Je suis la doyenne de ce cercle... Je suis comme le fruit mûr qui se détache de l'arbre pour se laisser accueillir par la Terre, pour se concentrer sur l'essentiel: son noyau et l'arbre qu'il contient. Toi, tu es comme la fleur, dont le vent, par ses caresses, a détaché un à un les pétales d'innocence, dévoilant son pistil prometteur du fruit qu'il peut porter. »

Stella ne comprend pas très bien cette image ; elle est surprise par la façon dont parle Mawani. Il lui semble qu'aucun mot n'est dit au hasard. Elle a l'impression qu'elle s'adresse davantage à son cœur qu'à sa tête. Ce n'est donc pas grave si sa tête ne comprend pas. C'est inhabituel ! Cela lui rappelle certaines poésies.

Le ton de la voix de Mawani, calme et posé, la détend peu à peu. Son regard se hasarde sur les alentours. Il s'enhardit à aller à la rencontre des visages qui sont là, silencieux, attentifs à sa présence. Des femmes, uniquement des femmes. Certaines qu'elle connaît déjà arborent un sourire complice, comme lorsque l'on partage un secret; de celles qu'elle ne connaît pas émane une douceur qui la caresse avec amour. Toutes la regardent et l'accueillent.

« Ce qui va se passer ce soir dans cette yourte, restera entre nous : ce sera notre secret à toutes. On ne raconte pas ce qui se dit dans le cercle des Femmes Lune ; cela protège notre intimité et permet à chacune d'ouvrir son cœur en toute confiance.

Comme toi, il y a 46 ans, je me suis réveillée un matin, comme tous les matins du monde. Je suis allée aux toilettes et, une tache rouge ornait le papier rose qui venait de m'essuyer. Mon cœur s'est arrêté de battre le temps d'un instant. Ce matin-là n'était plus comme tous les matins du monde. Il était différent car j'étais différente : cette tache m'affirmait que mon corps n'était plus celui d'une petite fille. Je venais de faire un pas en avant, je me sentais appartenir à une multitude : c'était la multitude des femmes, le cercle immense des Femmes Lune.

En allant au collège, je souriais, je pensais que tout le monde voyait que j'étais différente... Pourtant rien ne semblait avoir changé. Il y a juste Rex, le chien-loup, couché comme chaque matin devant la porte de la Villa Rosa, qui a semblé me saluer : il s'est levé, m'a flairée, a poussé un petit jappement et m'a regardée m'éloigner avec son regard espiègle. Merci Rex de m'avoir distinguée. En fait, c'était mon monde intérieur qui gardait le mystère de cette métamorphose

bien caché dans mon jardin secret. Ce jour qui me semblait si important, que j'attendais et redoutais à la fois, était arrivé... et c'est comme si personne n'y prêtait attention. Ma mère m'avait juste embrassée un peu plus fort que d'habitude en poussant un soupir, sans rien dire. Je n'ai jamais su quand et comment mon père l'avait appris. C'était tellement décalé avec ce qui se passait dans mon corps, dans ma tête, dans mon cœur. J'avais l'impression d'avoir grandi et personne ne s'en rendait compte. C'est ce qui m'a amenée, des années plus tard à proposer aux jeunes filles ce que tu vas vivre ce soir. Allez, fêtons cet évènement à sa juste grandeur! »

Mawani prend la vieille théière en cuivre qui chante près du feu, approche un plateau sur lequel des petits verres attendent patiemment. Sans un mot, sans un bruit hormis le chant du verre qui semble rire aux éclats en accueillant la cascade de liquide parfumé, elle emplit les verres un à un, répétant le même geste avec la régularité du maître du temps. Puis elle prend un verre et le dépose devant la femme qui est à sa droite ; celle-ci le prend et le passe à celle qui est à sa droite. Et en une danse silencieuse, savamment orchestrée par un maître invisible, les verres circulent de mains en mains. Si bien que lorsque le premier verre arrive à Stella, chaque femme a un verre, même Mawani qui place le plateau hors du cercle. Chacune prend son verre et boit une gorgée. La saveur est douce et fleurie sur la langue de Stella.

« Le thé des Femmes. Il contient la puissance de la racine du gingembre, la résistance de l'écorce de cannelle, la délicatesse des pétales de rose et d'angélique et le mystère de la graine de cumin. »

Stella boit à petites gorgées. Elle ne sait pas si elle doit tout boire ou pas, si elle peut reposer son verre ou pas. Elle attend et regarde autour d'elle. En fait, il ne semble pas y avoir de règle car chacune va à son rythme. Alors elle pose son verre devant elle. Une saveur épicée imprègne sa gorge, pleine de la rudesse du bois, de l'âcre de la tourbe. Stella aurait bien ajouté une larme de miel !

www.souffledor.fr